

ou un lecteur de l'*Univers*; en 1878, Ignotus; d'autres fois, Talbot, C. Ruessit, Clément Durafor, Ed. Girard, Sébastien Goujon, C. Muller, Jules Bagasse, Agricol Duventoux, E. Robert, Lugdunensis, l'Ancien de Lyon, un Vieux-Républicain, un Vieux Conservateur, Une Étoile, Deux Étoiles, Trois Étoiles, puis Clairvil, Clair, Clair Tisseur, et je ne sais combien d'autres pseudonymes d'une clarté plus ou moins lumineuse!

J'oubliais celui de Valère, un ami intime de Nizier, son *alter ego*, avec lequel il paraît n'avoir jamais fait qu'un corps et qu'une âme, au point que la biographie de celui-ci ressemble trait pour trait à la biographie de celui-là. Aussi, voulant esquisser en quelques lignes la vie de M. du Puitspelu, je ne trouve rien de mieux que de résumer brièvement le récit, qu'il nous a tracé très élégamment et très finement, de la vie de son cher compagnon¹. Je n'en prends que juste ce qu'il faut pour donner une base plus solide à cette étude familière.

*
* *

Ce Nizier du Puitspelu, non, je veux dire ce Valère est un enfant de Lyon. Apprenti canut, artiste par vocation, journaliste d'instinct, nous le voyons, suivant l'usage, tâtonner, chercher sa vie, se débattre entre ses goûts préférés et les nécessités de l'existence. En 1841, à quatorze ans (vous savez son âge), il débute au *Réparateur* par un article d'esthétique transcendante sur l'exposition de peinture du Palais Saint-Pierre. Commis chez un fabricant, employé chez l'architecte Bossan, sous-directeur de l'*Institut catholique*, il collabore à la *Revue du Lyonnais*, disserte magistralement sur les *Destinées sociales de l'Art* (il avait dix-huit ans), suit à notre École des Beaux-Arts les cours du vénérable M. Chenavard. Camarade ou ami de Pagnon, de Musson, de MM. Hirsch et Léon Charvet, il travaille obstinément, étudie jour et nuit, produit un peu, ne gagne guère et se laisse séduire, vers 1848, par les mirages du catholicisme libéral et de la république

² Voir son Introduction aux *Lettres de Valère*, colligées par lui, publiées l'au dernier et dont les chapitres 8, 9, 10, 11 et 12 ont été insérés dans la *Revue lyonnaise*, T. I, p. 106.